

Images de la Grande Guerre : Clemenceau à Noyon



La Gazette des Ardennes, 21 juillet 1918 (coll. musées de Noyon).

Le dessin satirique paru dans le numéro de la Gazette des Ardennes du 21 juillet 1918, journal de propagande allemande en langue française, décrit assez bien la situation militaire au printemps 1918 dans la région de Noyon. La ville est en effet occupée par les Allemands du 30 août 1914 au 17 mars 1917. Depuis 1915, le journaliste Georges Clemenceau martelait dans ses articles : "les Allemands sont à Noyon", utilisant la ville du couronnement de Hugues Capet comme un symbole national et dénonçant la faiblesse de la classe politique. Le dessin de la Gazette des Ardennes montre, sur le bureau, un numéro du journal L'homme libre que Clemenceau fonda en 1914, qui devint L'homme enchaîné après l'invasion. Noyon est libérée le 18 mars 1917, Clemenceau devient Président du Conseil et Ministre de la Guerre en novembre de la même année, mais la ville est reprise par les Allemands un an plus tard, le 25 mars 1918, au cours des ultimes offensives ennemies sur le front ouest : "Les Allemands sont toujours à Noyon". Le titre du dessin peut ainsi parodier la formule du "Tigre" - Clemenceau gagna ce surnom dans la

répression des mouvements ouvriers alors qu'il était Ministre de l'Intérieur de 1906 à 1909 -. Le dessin du félin menaçant, accroché derrière le fauteuil du Président du Conseil, suggère peut-être que Clemenceau n'est plus qu'un tigre de papier, puisque les Allemands reprennent l'offensive à l'ouest. La carte des opérations militaires sur le front ouest, accrochée sur le mur du fond, indique la situation de Noyon à la pointe de la partie hachurée correspondant au territoire occupé par l'armée allemande. Le 26 mars 1918, l'artillerie de l'armée française, qui s'est repliée à l'ouest, bombarde Noyon avec l'intention de stopper l'avance ennemie. La ville, ruinée, a été sacrifiée. Le dessinateur de la Gazette des Ardennes imagine Clemenceau donnant au téléphone l'ordre de détruire la ville : "C'est vous, général ? Marmitez¹ donc Noyon et qu'il n'en reste plus miette. Comme ça on ne m'embêtera plus avec cette phrase stupide". En avril 1917 Clemenceau se serait rendu à Noyon², comme d'autres personnalités lorsque l'armée allemande se replia sur la ligne Hindenburg. Il y revient officiellement le 8 septembre 1918.

Une photographie (ill.2) le montre en compagnie du général Humbert, commandant la III^{ème} armée française, et du général Mordacq, chef de son cabinet militaire, descendant le perron d'une maison de Noyon, appuyé sur une canne, vêtu d'un long manteau portant un chapeau mou. Sur une autre (ill.3), le

"Père-la-Victoire" remet des décorations à des combattants du Mont-Renaud. Les journaux diffusèrent des images de la visite à Noyon, vide d'habitants (ill.4), que filma d'ailleurs l'armée française : Clemenceau remonte la rue du Nord, accompagné (de gauche à droite) du préfet de l'Oise, du général Humbert, du maire de Noyon Ernest Noël, et du général Mordacq.



Photographie anonyme, septembre 1918 (coll. musées de Noyon)

- 1 Dans l'argot des poilus, une marmite est un gros obus, marmiter signifie bombarder
- 2 Comptes-rendus et Mémoires de la Société Historique de Noyon, T. XXVII, 1933, p. LXIV.
- 3 Raymond Poincaré, président de la république, le 24 mars 1917, Edgar Hoover président de la Commission américaine du ravitaillement, le 10 avril 1917, les ministres René Viviani et Léon Bourgeois le 14 juillet 1917, Victor-Emmanuel III roi d'Italie en compagnie de Raymond Poincaré également en juillet 1917 (voir Augustin Baudoux et Robert Régnier, Noyon pendant la première guerre mondiale (1914-1918), Chauny, 1962, pp. 76-79)



Photographie anonyme, septembre 1918 (coll. musées de Noyon)



Journal illustré, septembre 1918 (coll. musées de Noyon)